בס"ד

PARACHAT HAYE SARAH

Suite au sacrifice de son fils, Sarah Iménou rend l'âme. Elle était âgée de cent vingt sept ans. Avraham cherche donc un tombeau pour enterrer sa femme et se dirige vers Efrone afin d'acquérir le tombeau de Mahpéla, que ce dernier lui cède pour 400 shekels. Par la suite, Avraham enjoint son serviteur Eliézer à partir vers Harane, la terre natale d'Avraham, à la recherche d'une femme pour son fils Yitshak. Une fois sur place, Eliézer sollicite l'aide d'Hakadoch Baroukh Hou qui l'oriente vers Rivka. Après avoir convaincu la famille de Rivka, Éliézer ramène la jeune fille auprès de son maître. Ainsi, Rivka devient la femme de Yitshak. La paracha se conclue par le décès d'Avraham Avinou à l'âge de cent soixante-quinze ans.

Dans le 24ème chapitre, la Torah dit :

יב/ וַיֹּאמַר--יְהוָה אֱלֹהֵי אֲדֹנִי אַבְרָהָם, הַקְרֶה-נָא לְפָנַי הַיּוֹם; וַעֲשֵׂה-חֶסֶד, עִם אֲדֹנִי אַבְרָהָם:
12/ Et il (Éliézer) dit: "Hachem, Dieu de mon maître Avraham! daigne me procurer aujourd'hui une rencontre et sois favorable à mon maître Avraham

יג/ הִנֵּה אָנֹכִי נִצָּב, עַל-עֵין הַמַּיִם; וּבְנוֹת אַנְשֵׁי הָעִיר, יֹצְאֹת לִשְׁאֹב מָיִם:
13/ Voici, je me trouve au bord de la fontaine et les filles des habitants de la ville sortent pour puiser de l'eau.

יד/ וְהָיָה הַנַּעֲרָ, אֲשֶׁר אֹמַר אֵלֶיהָ הַטִּי-נָא כַדֵּךְ וְאֶשְׁתֶּה, וְאָמְרָה שְׁתֵה, וְגַם-גְּמַלֶּיךָ אַשְׁקֶה--אֹתָהּ הֹכַחְתָּ, לְעַבְדְּךָ לְיִצְחָק, וּבָהּ אֵדַע, כִּי-עָשִׂיתָ חֶסֶד עִם-אֲדֹנִי:
14/ Et ce sera la jeune fille à qui je dirai: 'Veuille pencher ta cruche, que je boive' et qui répondra: 'Bois, puis je ferai boire aussi tes chameaux', tu l'auras destinée à ton serviteur Isaac et puissé-je reconnaître par elle que tu t'es montré favorable à mon maître!"

טו/ וַיְהִי-הוּא, טֶרֶם כִּלָּה לְדַבֵּר, וְהִנֵּה רִבְקָה יֹצֵאת אֲשֶׁר יֻלְּדָה לִבְתּוּאֵל בֶּן-מִלְכָּה, אֵשֶׁת נָחוֹר אֲחִי אַבְרָהָם; וְכַדָּהּ, עַל-שִׁכְמָהּ:
15/ II n'avait pas encore fini de parler, que voici venir Rivka, la fille de Béthouel, fils de Milka, épouse de Nahor, frère d'Avraham, sa cruche sur l'épaule.

טז/ וְהַנַּעֲרָ, טֹבַת מַרְאֶה מְאֹד--בְּתוּלָה, וְאִישׁ לֹא יְדָעָהּ; וַתֵּרֶד הָעַיְנָה, וַתְּמַלֵּא כַדָּהּ וַתָּעַל:
16/ Cette jeune fille était extrêmement belle; vierge, nul homme n'avait encore approché d'elle. Elle descendit à la fontaine, emplit sa cruche et remonta.

יז/ וַיָּרָץ הָעֶבֶד, לִקְרָאתָהּ; וַיֹּאמֶר, הַגְמִיאִינִי נָא מְעַט-מַיִם מִכַּדֵּךְ:
17/ Le serviteur courut au-devant d'elle et dit: "Laisse-moi boire, s'il te plaît, un peu d'eau à ta cruche."

יח/ וַתֹּאמֶר, שְׁתֵה אֲדֹנִי; וַתְּמַהֵר, וַתֹּרֶד כַּדָּהּ עַל-יָדָהּ--וַתַּשְׁקֵהוּ:
18/ Elle répondit: "Bois, seigneur." Et vite elle fit glisser sa cruche jusqu'à sa main et elle lui donna à boire.

יט/ וַתְּכַל, לְהַשְׁקֹתוֹ; וַתֹּאמֶר, גַּם לִגְמַלֶּיךָ אֶשְׁאָב, עַד אִם-כִּלּוּ, לִשְׁתֹּת:
19/ Après lui avoir donné à boire, elle dit: "Pour tes chameaux aussi je veux puiser de l'eau, jusqu'à ce qu'ils aient tous bu."

כ/ וַתְּמַהֵר, וַתְּעַר כַּדָּהּ אֶל-הַשֹּׁקֶת, וַתָּרָץ עוֹד אֶל-הַבְּאֵר, לִשְׁאֹב; וַתִּשְׁאַב, לְכָל-גְּמַלָּיו:
20/ Et elle se hâta de vider sa cruche dans l'abreuvoir, courut de nouveau à la fontaine pour puiser et puisa ainsi pour tous les chameaux.

כא/ וְהָאִישׁ מִשְׁתָּאֵה, לָהּ; מַחֲרִישׁ--לָדַעַת הַהִצְלִיחַ יְהוָה דַּרְכּוֹ, אִם-לֹא:
21/ Et cet homme, émerveillé, la considérait en silence, désireux de savoir si l'Éternel avait béni son voyage ou non.

Sur le dernier verset, **Rachi**[1] explique que Éliézer était émerveillé de voir sa requête sur le point de se réaliser. Cependant, il ne savait pas encore si, oui ou non, la fille était bien de la famille d'Avraham. Or ce détail a toute son importance, car Avraham a demandé spécifiquement à son serviteur de chercher parmi sa famille.

Avec cette précision de **Rachi**, une question évidente apparaît. En lisant attentivement les versets cités, nous voyons qu'Éliézer s'adresse à Hachem pour obtenir de l'aide. Ainsi, sa demande lui permet de définir un critère particulier pour identifier la future femme d'Yitshak. Le critère en question ne peut être anodin car il perdrait ainsi toute son utilité. C'est pourquoi, Éliézer demande à ce que la jeune fille accepte non seulement de lui donner à boire, mais que de surcroît, elle daigne d'elle-même abreuver l'ensemble des chameaux. Ce critère n'étant pas un acte commun, sa réalisation permet de savoir si la fille est celle destinée à Yitshak. Hachem écoute la prière de son serviteur et envoie Rivka qui réalise l'intégralité de la demande d'Éliézer. Cela signifie donc bien que Rivka est destinée à Yitshak. Et c'est justement là que se trouve notre question, car la suite des versets est surprenante. Voyant qu'Hachem réalise sa prière dans chaque détail, Éliézer devrait être parfaitement convaincu qu'il s'agit bien de la bonne personne. Et pourtant le verset 21 nous montre le contraire : « מַחֲרִישׁ--לָדַעַת הַהִצְלִיחַ יְהוָה דַּרְכּוֹ, אִם-לֹא *désireux de savoir si l'Éternel avait béni son voyage ou non »* !! Éliézer doute encore de la personne qui se trouve devant lui ! Comment, après avoir prié de façon si spécifique peut-il hésiter un instant ?

Un commentaire du **Kédouchat Lévi**[2] nous apporte un élément de réponse. Effectivement, dans le verset 17, **Rachi** se demande pourquoi Éliézer court vers la jeune fille à peine apparue ? Cela semble montrer que déjà, il se doute qu'il s'agit de la bonne personne. D'où le sait-il ? Simplement par le fait qu'à l'approche de Rivka, les eaux du puits sont montées à sa rencontre pour éviter de la fatiguer. Devant un tel miracle, Éliézer se doute bien que la fille en question est particulière et il court à sa rencontre. Le **Ramban**[3], en citant un midrach à l'appui, explique que cela se déduit des mots employés par le verset 16. Lorsque Rivka puise l'eau le verset dit spécifiquement « וַתְּמַלֵּא כַדָּהּ וַתַּעַל *emplit sa cruche et remonta ».* En effet, la manière normale de raconter ce passage aurait été de dire simplement qu'elle a puisé. Cependant la Torah emploie spécifiquement ces mots pour nous apprendre que les eaux montaient d'elles-mêmes à sa rencontre. Ainsi, remarque le **Ramban**, la première fois que Rivka puise l'eau, le miracle se produit comme nous l'avons expliqué. Cependant, la seconde fois, lorsqu'elle puise pour les chameaux, le miracle ne se produit pas. Car, comme nous pouvons le remarquer dans le verset 20, lorsqu'il s'agit des chameaux la Torah dit : « וַתִּשְׁאַב, לְכָל-גְּמַלָּיו *et puisa ainsi pour tous les chameaux ».* Comme dans ce cas, la Torah emploie un langage normal pour puiser, cela signifie que, cette fois-ci, il n'y avait rien de miraculeux dans le geste de Rivka.

D'où une question pertinente du **Kédouchat Lévi**, qui demande pourquoi le miracle ne se produit

1 Rachi est l'acronyme de rabbi Shlomo ben Itzhak hatzarfati qui est le plus célèbre commentateur de la torah et qui vécut au 11éme siècle en France.
2 Livre écrit par Rabbi Yitshak Lévi de Berditchev, un maître de la hassidout et qui vécut au 18ème siecle.
3 Initiales de Rabbi Moshé Ben Nahman, qui fut un des plus éminent sage en talmud et en kabbale du XIIIème siècle.

pas la seconde fois ? Si, comme l'explique **Rachi**, le but de la montée des eaux est de ménager Rivka lorsqu'elle puise, alors, à fortiori ce miracle aurait dû se produire la seconde fois. Vu, que pour la seconde fois, il s'agit de peser pour tous les chameaux, la fatigue est d'autant plus grande, et dès lors, le miracle a plus de raison de se produire ! Et pourtant, c'est l'inverse qui se passe. Lorsqu'elle puise pour elle-même et que ce n'est pas si fatigant, le miracle se produit. Par contre, lorsqu'une réelle fatigue apparaît le miracle ne se produit pas.

Le rav explique la différence entre les deux cas. Pour reprendre ses mots : « l'essence même des mitsvot est l'intention du coeur ». Dans le premier cas, lorsque Rivka va puiser de l'eau, elle le fait pour elle-même. C'est pourquoi dans ce cas précis, le miracle se produit et les eaux viennent à sa rencontre afin de ne pas la fatiguer. Cependant, dans le second cas, il s'agit de faire une mitsvah. Dès lors, Rivka arrive devant les eaux avec une intention sainte, celle de réaliser un acte de bonté et d'abreuver les chameaux. Dans ce cas, le miracle ne se produit évidement pas. Le but est de laisser chaque action de la mitsvah entre les mains de la personne qui la pratique. C'est pourquoi, lorsque Rivka puise non plus pour elle, mais pour les autres, Hachem ne cherche pas à lui éviter la fatigue. Au contraire, il souhaite que chaque détail de son action soit exclusivement issu de son effort personnel.

De même, peut-on suggérer un raisonnement similaire pour expliquer l'attitude perplexe d'Éliézer. Il se pourrait qu'Éliézer, voyant que sa prière était sur le point de s'exaucer, ait voulu y prendre part. Effectivement, il est l'émissaire d'Avraham. Or, rappelons qu'Éliézer est un tsadik. Son but n'est pas de se débarrasser de la mitsvah que lui a confiée son maître. Dès lors, en voyant qu'à peine après avoir prononcé sa prière, déjà, la future femme d'Yitshak se présente à lui, il sent qu'il n'a plus aucun mérite dans cette mitsvah. Effectivement, si la personne qui se trouve devant lui est bien celle destinée à Yitshak, quel aurait été l'effort d'Éliézer ? Le mérite ne lui revient absolument pas, puisque l'ensemble de sa mission est réalisée par Hachem. C'est sans doute pourquoi, il reste avec cette perplexité dont nous parle **Rachi**, et cherche à savoir si oui ou non la fille était de la famille d'Avraham. Bien que cela semble évident, Éliézer le demande afin de participer à la mitsvah de façon concrète.

Toutefois, en allant jusqu'au bout de notre raisonnement, un nouveau problème se pose. Si Hachem souhaite que l'homme peine pour réaliser les mitsvot, dans ce cas, pourquoi aide t-il Éliézer à accomplir sa mitsvah ? Nous venons de dire que si Éliézer n'avait pas cherché à intervenir, il n'aurait eut aucune part dans la mitsvah. Cela montre bien qu'Hachem aurait été le seul à accomplir l'action. Dans ce cas, pourquoi intervient-il ? De même, si Éliézer souhaite tant être l'instigateur de la mitsvah, pourquoi prie t-il Hachem de l'aider ?

La réponse est évidente. Il ne s'agit pas réellement d'une aide. Il faut comprendre la tâche qui est demandée à Éliézer. Il doit trouver une femme parmi toutes les femmes de la ville. Analyser et questionner toutes ces femmes serait bien trop long, et ce n'est pas le but de son voyage. La mitsvah pour laquelle il est envoyé est simple : trouver l'unique femme destinée à Yitshak et la ramener avec lui. Ainsi, l'intervention d'Hachem n'a pas pour but d'aider Éliézer, mais simplement de le mettre dans la situation où il pourrait réaliser cette mitsvah. De sorte que l'action d'Hachem n'entame en rien le mérite d'Éliézer. Et de même, si Éliézer demande une aide de la part d'Hakadoch Baroukh Hou, ce n'est pas dans le but de lui faciliter la tâche. Son unique objectif est de pouvoir faire ce pourquoi Avraham l'envoie. Sa prière consiste donc à demander à Hachem de réussir dans cette entreprise. Il ne s'agit pas de demander à ce qu'on lui mâche le travail. Il s'agit de demander à ce que cette tâche soit réalisable !

Tout cela nous montre l'approche correcte que nous devons avoir dans notre service divin. Cette approche est celle du refus de la facilité. La difficulté est la garantie même de l'accomplissement des mitsvot. Effectivement, les maîtres du moussar n'ont de cesse de définir les mitsvot dans un registre de labeur, d'effort. Quiconque cherche Hachem et la vérité qu'il représente, se doute bien que son parcourt ne sera pas simple. S'il l'était, tout le monde serait croyant jusqu'au plus profond de son âme. Et pourtant, l'expérience nous montre bien que ce n'est pas le cas. Prendre conscience de la nécessité de la pratique des mitsvot est un effort énorme à accomplir. La pratique réelle de la Torah se doit d'être la conséquence d'un travail intense. Pour acquérir la sainteté, la purification est un préalable indispensable. Or, la toumah, l'impureté, est comparable à un cancer. Pour s'en détacher, il faut un traitement puissant et difficile à supporter. Mais, de même que ce traitement a pour résultat la guérison, de même, les difficultés de la purification des fautes ont pour résultat l'acquisition de la sainteté. Rivka n'a pas hésité à puiser pour tous les chameaux qui accompagnaient Éliézer. Pour cela, elle ne recherche absolument pas l'aide d'un miracle pour atténuer sa charge. Le miracle n'est pas le bien venu pour aider à faire une mitsvah ! Il faut en être le seul et unique méritant. Il ne faut pas fuir à la moindre difficulté. Au contraire, la difficulté est le garant qui nous indique le bon chemin ! Bien sûr, il ne s'agit pas de chercher à faire l'impossible et de dire que les mitsvot poussent à l'épuisement physique. Ce n'est pas là notre propos. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que facilité et service divin, ne sont pas compatibles.

On raconte que le **Arizal**[4] dit à son élève le **Rav Haïm Vital**[5], que bientôt des anges allaient se présenter à lui. Leur but sera de lui enseigner les secrets de la Torah. Le **Arizal** dit alors à son élève : « surtout lorsqu'ils te proposeront de t'apprendre la Torah, REFUSE ! ». L'attitude du rav est surprenante. Pourquoi être si réfractaire au cadeau exceptionnel qui allait se présenter à son élève ? La réponse est maintenant évidente : la Torah ne s'acquiert que par le labeur, non par la facilité ! Ce que le rav suggère à son élève est de comprendre qu'en acceptant la Torah des anges, certes il apprendrait sans doute des choses extraordinaires, mais, quel en serait le mérite ? L'acquisition de la connaissance d'Hachem se mérite et ne doit pas être le fruit de la facilité. L'homme n'a été créé que pour peiner en ce monde. Notre récompense n'est pas le monde actuel mais le monde futur. Nos sages disent que ce monde est le vestibule du monde à venir. Si nous nous y préparons bien, nous récolterons notre salaire dans le monde futur *amen ken yéhi ratsone.*

Chabbat Chalom.

4 Surnom donné à Rabbi Yitshak Ashkénazi Louria, fondateur de la mystique juive et auteur des principaux écrits de la kabbala.

5 Élève du Arizal qui rédigea tous les enseignements de son maître.